



DU CÔTÉ DE LA GARE

Journal de quartier - N° 24 - Gratuit - Été 2017

« Dans une gare, on croise des gens qui réussissent
et des gens qui ne sont rien »
E. Macron, philosophe (2017)

Un quartier qui se bouge

Notre dossier, pages 3 à 6

Stationnement sauvage / Résidéo, c'est pour quand ?

Un stationnement peut en cacher
un autre !, page 2

Chineuse et partageuse

Poussez la porte pour voir..., page 6

Clo-Clo, le jour et la nuit / Tram pour Koenigshoffen, clap de fin ?

Au coin de la rue, page 7

Première rencontre

Un livre... un train, page 8

Moby Dick

La chronique de M. Kartiégar, page 8



COLINE AGUIRRE

Du Côté de la Gare

10 rue Déserte
67000 STRASBOURG
<http://ahqg.free.fr> - ahqg@free.fr

Directrice de publication :

Anne-Marie VICTOR

Coordination :

Myriam NISS

Mise en page :

Pierre REIBEL

Ont participé à ce numéro :

C. AGUIRRE, M. BERREUR GELY,
HEIDY B., L. BREUNING, J. CLAIN,
C. CHADEYRON, B. GONDOUIN,
S. GREU, G. LARCHEVEQUE,
E. LEGRAND, Y. LIU, O. MITSCHI,
M. NISS, F. POLLARD, E. PORTRAIT,
J.-L. POUSSIN, M. REEBER, P. REIBEL,
STUDIO ARNO, A.-M. VICTOR, L. WALKÉ

Cette édition estivale vous présente des personnages hors du commun, des lieux rares et des ambiances exceptionnelles. C'est déjà pas mal du tout. Elle met particulièrement l'accent sur le bien-être, en faisant découvrir aux habitants du quartier les ressources de proximité proposées à qui veut renforcer ses abdos et garder la forme et la santé...

Remuez-vous, bougez, ne vous encroûtez pas, les gariens. Et continuez à vous mobiliser pour que le quartier-gare reste un bel espace de rencontres, d'échanges et de rêves partagés par ses habitants. Et surtout, même si l'on peut se dire qu'en haut lieu on n'écoute pas toujours ce que vous avez à dire de vos transports et de vos aspirations... continuez à vous faire entendre ! Vous trouverez en page 7 le (triste) récit de l'épopée du tracé du tram vers Koenigshoffen : la commission d'enquête n'a pas écouté les habitants... qui n'ont cependant pas dit leur dernier mot !

La rédaction

Stationnement sauvage

Se garer n'importe comment : trop d'automobilistes adoptent cette mauvaise habitude. Mais ils ne sont pas les seuls : les cyclistes aussi s'y mettent !

Tout d'abord, un petit rappel : le prix d'une infraction pour stationnement sur les trottoirs, pistes (ou bandes) cyclables ou sur un passage piéton est passé de 35 € à 135 €. Il correspond ainsi à un stationnement très gênant. Ces automobilistes indécents rendent les déplacements des piétons particulièrement incommodes et dangereux, voire impossibles pour les personnes à mobilité réduite. Et tout individu, même valide, peut voir sa mobilité réduite, par exemple s'il porte des sacs.



Le stationnement rue du Feu a été supprimé et le trottoir agrandi, mais c'est devenu un lieu régulier de stationnement sauvage. Si la demande de stationnement est forte et l'offre faible, il s'agit de trouver un équilibre. L'une des propositions serait d'ouvrir aux résidents du quartier le tarif Résidéo pour qu'ils puissent se garer à un prix raisonnable dans les parkings en

ouvrage. Cela a été demandé par le Conseil de quartier et par des habitants à plusieurs reprises. Mais on attend toujours... Sur le secteur Laiterie il n'y a quasiment que du stationnement automobile et même avec le grand parking de la rue du Ban-de-la-Roche, on assiste aussi à du stationnement sauvage. Par exemple, un véhicule sur le trottoir... et quelques mètres plus loin, de la place pour deux. Tout le monde aimerait pouvoir se garer en bas de chez soi... mais c'est impossible. La nuit, c'est encore pire, pourtant certains parkings en ouvrage proposent un forfait de 20h à 2h pour seulement 2 € !

Vélos gênants

Bien qu'il y ait des arceaux libres à proximité, certains cyclistes vont tout de même accrocher leur vélo à un panneau et entraver la circulation des piétons, poussettes, personnes à mobilité réduite et autres cyclistes.

Ces inconvénients peuvent aussi être dus à des vélos mal attachés, qui vont tomber par terre. Et si dans certaines rues il manque des arceaux et que l'on ne peut plus en rajouter, pourquoi ne pourrait-on pas aller stationner plus loin et faire quelques mètres à pied pour arriver à destination ? Pour participer à l'amélioration de la situation, pensez, lorsque vous identifiez un endroit où il manque selon vous des arceaux, à le signaler en envoyant un mail à stationnement-velo@strasbourg.eu

Eric Portrait



Pour réduire les incivilités, on pourrait...

- communiquer en amont et en aval de la répression,
- proposer le tarif Résidéo aux résidents du quartier,
- proscrire le stationnement actuellement autorisé sur trottoirs,
- faire respecter les aires de livraisons,
- verbaliser.

Rue du Feu (à gauche) : trottoirs agrandis mais impraticables. Où est le progrès ?

Quai Charles Altorffer (ci-dessus) : le passage-piéton est bloqué et un vélo gêne l'accès au passage et à la piste cyclable.

Résidéo, c'est pour quand ?

Les prochains travaux liés à l'extension du tramway vers Koenigshoffen ne manqueront pas d'aggraver une situation déjà très tendue en matière de stationnement dans le quartier. La question Résidéo devient maintenant cruciale...

En 2013, des chiffres transmis par les services de la ville faisait déjà apparaître une situation critique concernant les possibilités de stationnement sur voirie dans le quartier, particulièrement dans le secteur 1 situé entre les Halles et le Faubourg National (voir DCLG n° 17, p. 4). Le nombre de titres résidents était alors équivalent à celui des places disponibles en parcmètres. Or, le rapport annuel du stationnement 2017 récemment réalisé par l'ADEUS¹ pour Parcus, gestionnaire du stationnement payant à Strasbourg, observe pour le quartier-gare une amplification du phénomène.

Non seulement le secteur nord est désormais nettement déficitaire en places par rapport aux badges attribués (voir tableau ci-dessous), mais celui de la Laiterie, au sud du Faubourg National, atteint maintenant 90 % de son occupation. De plus, une partie non négligeable de ces places sont réservées à des usages spécifiques (livraison, mobilité réduite, etc.). Ces chiffres sont certes théoriques, notamment en journée où l'on constate une assez bonne rotation, mais dans la pratique - et particulièrement en soirée - on s'aperçoit vite en tournant en rond de la difficulté à trouver de quoi se garer en toute légalité !

	Gare (secteur 1)	Laiterie (secteur 10)
Titres résidents	510	928
Places sur voirie	451	1 044

Sources Eurométropole 2015, Parcus 2016.

Si le projet de prolongement de la ligne F via le Faubourg National devait se confirmer (lire p. 7), un grand nombre de places de stationnement dans cette voie seraient amenées à disparaître dès la phase de travaux, provoquant un déséquilibre définitif. Il en va de même concernant le boulevard de Nancy (sans oublier celui de Lyon, dans l'hypothèse du prolongement annoncé du BHNS de la gare au Parc de l'Étoile), où là aussi beaucoup d'emplacements seront supprimés. Le quartier-gare étant demandeur depuis même avant sa mise en place en centre-ville, le moment semble venu de proposer enfin l'abonnement Résidéo à ses habitants. Ce serait là la moindre des compensations !

Pierre Reibel

1. Agence de développement et d'urbanisme de l'agglomération strasbourgeoise : www.adeus.org/productions/observatoire-du-stationnement-parcus

Un esprit sain dans un corps sain : mais c'est tout nous, ça ! Le quartier-gare sait se bouger sans jamais s'essouffler... Et ses habitants tentent de trouver tout près de chez eux des espaces pour sauter, pédaler, ramer, courir, taper dans un ballon, roller, skater, danser... Les photos du dossier ont été réalisées par des étudiants de la section photographie de l'école MJM Graphic Design, avec leur professeur David Bentzinger. Bravo et merci à elles et eux pour leur collaboration très fructueuse !

Le gymnase du bout de la rue

Le gymnase Sainte-Aurélie fait partie de l'établissement scolaire éponyme. Il est donc avant tout destiné aux séances d'éducation physique des élèves de l'école élémentaire, les enfants pouvant y accéder directement depuis leur cour de récréation. Son entrée principale est située tout au fond de la rue Sainte-Marguerite.

Le bâtiment présente une façade de briques, plutôt austère... mais quand arrive le soir, son portail de bois massif s'ouvre aux associations sportives et à des cours destinés aux adultes. On peut s'y adonner à des pratiques sportives variées, voire exotiques, comme par exemple le Krav-maga, (combat rapproché en hébreu), une technique de self-défense. On peut aussi y apprendre à danser la salsa et autres danses latines. Et deux associations y proposent plusieurs séances par semaine de gymnastiques douces, de cardio et de Pilates.

M. N.



Quelques contacts :

Krav-maga, mardi de 19h30 à 21h30 - 06 74 73 95 85

Gymnastiques douces, Gym vol' 56, mardi de 18h15 à 19h15 - 06 01 39 36 60

Gymnastique d'entretien et gymnastique douce, lundi et mercredi 18h-20h

<http://www.sport-sante.fr/fr/ou-pratiquer/structure/A067029-club-ffepgv-gym-vol-ste-aurelie.html>

Salsa, mercredi 20-22h, association Candela, 06 85 66 01 79

Ci-dessus : cours de gymnastique rythmique dans le gymnase Sainte-Aurélie.

À droite : dans la rue du Maire Kuss, Feel-Sport, une salle de sport chaleureuse et conviviale qui donne envie de se dépenser !

Remuer pour se soigner

Basket, gymnastique, natation, aviron ? Alexandre Feltz, médecin généraliste du quartier-gare et initiateur de Sport Santé sur ordonnance, présente le dispositif.

« *L'interaction entre le médecin généraliste et l'éducateur sportif est un binôme gagnant pour le patient* ». Alexandre Feltz est enthousiaste : « *L'activité physique est un vrai médicament ! Si vous présentez*



une pathologie comme l'obésité, le diabète, une maladie cardio-vasculaire ou encore un cancer du sein ou du colon, si vous êtes porteur/euse du VIH ou âgé.e de plus de 60 ans et fragilisé.e, c'est très

simple : vous en parlez à votre médecin généraliste qui vous fait une ordonnance. Un éducateur sportif vous proposera des activités sportives adaptées ». 14 médecins généralistes du quartier-gare ont prescrit ce dispositif et 200 personnes du quartier et du centre en ont bénéficié. Pour les patient.e.s. souvent isolé.e.s et sédentaires, l'apport est autant médical que social. Sport Santé les met en mouvement, leur donne l'occasion de faire du sport (parfois pour la première fois), leur fait rencontrer des gens qui leur ressemblent...

Totalement gratuit la première année, Sport Santé applique une tarification solidaire les deux années suivantes (20 €/an pour les bénéficiaires des minima sociaux). La Sécurité Sociale ne finance pas le dispositif, mais Alexandre Feltz compte malgré tout réussir à l'y intéresser car « *Sport Santé peut être un gain énorme pour le patient ou la patiente, la Sécurité Sociale et la société !* » Strasbourg organise en octobre les deuxièmes Assises Nationales et Européennes du Sport Santé. L'occasion pour la Sécu d'y comprendre son intérêt... **Bernard Imbs**

Le Dr Alexandre Feltz, médecin généraliste et initiateur de Sport Santé sur ordonnance.

Salles de fitness : le vent en poupe !

Dans le quartier gare, on trouve deux salles commerciales de sport, bientôt trois. D'autres sont à proximité.

Point n'est besoin d'être jeune et musclé.e avec un ventre plat pour avoir droit de cité dans une salle, femmes rondelettes, hommes bedonnants, personnes mûres, handicapé.e.s, tous ont droit de cité dans une salle de sport, il suffit de participer à sa mesure et selon ses moyens. Deux salles, deux ambiances différentes. Faubourg National, Basic Fit, à l'entrée très sécurisée, offre une grande salle aux tons gris et orange, équipée de dizaines de machines alignées. Femmes et hommes, jusqu'à 100 personnes à la fois, se concentrent sur leur entraînement sur fond de musique rythmée. Basic Fit annonce l'ouverture d'une nouvelle salle rue Kageneck.

Feel-sport, rue du Maire Kuss, propose un accueil plus détendu. Un petit cercle de fauteuils autour de la machine à café accueille les habitué.e.s qui prennent des nouvelles les un.e.s des autres, échangent opinions et conseils pratiques. On s'embrasse, on partage des gâteaux. Ici les per-

sonnes de tous milieux et origines font plus que se côtoyer. Annie, retraitée, enseigne quelques mots de français à un jeune réfugié iranien. Henri, un homme plus tout jeune, fidèle parmi les fidèles, se montre serviable auprès des dames qui fréquentent la salle. Une petite femme boulotte s'entraîne aussi durement qu'un homme, elle pratique la boxe. Le matin est le moment des seniors. À la pause déjeuner et à la sortie du travail, c'est l'heure des actifs, qui s'entraînent sans temps morts : ils n'ont pas le temps. **A.-M. V.**



Le sport... sur de bonnes voies !

L'Association Sportive des Cheminots de Strasbourg (ASCS) est l'un des grands clubs omnisports de Strasbourg.

L'ASCS ne s'adresse pas qu'aux cheminots : l'association est ouverte à tous et toutes. Avec 19 sections et près de 1300 membres, dont 500 cheminot.e.s, l'ASCS propose 23 activités sportives adaptées à chacun et chacune, de la pratique de loisir à la compétition. Elle s'inscrit dans la politique sportive de la ville en participant aux animations du quartier-Gare, de Cronembourg et HautePierre ainsi qu'aux activités périscolaires, comme le trampoline aux écoles Sainte-Aurélié et Saint-Thomas. Elle est membre de l'Office des sports de Strasbourg.

dossier



Cette association, qui fête cette année ses 90 ans, propose une grande variété de sports : de combat (aïkido, judo), de détente et de bien-être (qi-gong, yoga, méditation, gym volontaire, zumba, pilates), individuels (athlétisme, escalade, natation, plongeon, trampoline, ski, tir, pétanque), collectifs (basket-ball, handball, rugby, volleyball), de raquettes (badminton, tennis, tennis de table). L'idée étant « d'ouvrir aussi le club aux non-sportifs et sportives et de remettre les gens en forme », souligne Yann Happel, permanent de l'ASCS. Parmi les nombreuses installations de l'ASCS, le hall Wilson est tout près de la gare : on y pratique le badminton, l'athlétisme, le pilates, la zumba, la gymnastique volontaire et le trampoline.

Jean-Luc Poussin

ASCS - Yann Happel

3 boulevard Wilson - 03.88.23.53.85
<http://asc.euclide.org>

Grâce aux transports en commun, Gilles peut mener ses différentes activités de manière autonome.

Entraînement au trampoline dans le hall Wilson, tout près de la gare.

Alors on danse ?

Envie d'évoluer en couple sur une piste de danse ? De vous trémousser sur de la musique folle ? Nul besoin de faire des kilomètres : salsa, zumba, danses urbaines, bal folk... le programme du quartier est déjà bien étoffé !

Que ce soit via les structures spécialisées comme Soul motion ou le milieu associatif, ça danse quartier gare ! Du lundi au samedi, il y en a pour tous les goûts, et pour tous les budgets.

Ça commence dès le lundi 20h avec un cours de ragga proposé par Coline Neff de Soul motion au 13 rue Kageneck. Les mardis à 14h15, c'est Stéphanie Mc Dowall



qui vous accueille pour un cours de zumba rue du Hohwald, dans les locaux de l'association Porte ouverte (15 euros/trimestre). Mercredi, les enfants sont de la partie avec un créneau hip hop à 17h proposé par Soul motion. Le mercredi soir c'est ragga et house, respectivement à 18h30 et 20h au 13 rue Kageneck, mais aussi salsa à 20h au gymnase Sainte-Aurélié avec l'association Candela (75 euros/trimestre - 8 euros/cours - journées portes ouvertes les 7 et 14 septembre). Le vendredi, venez découvrir le Street jazz à 19h45 avec Soul motion. Enfin le samedi, des séances mensuelles de pilates et training se tiennent respectivement à 10h30 et 14h au 13 rue Kageneck.

Pour des envies plus personnelles, quelques adhérents affiliés à l'Accorderie de Strasbourg proposent leurs services pour des interventions en modern jazz, danse orientale, salsa, bal folk ou expression corporelle sur demande pour les adhérents. Aucune histoire d'argent, mais juste un échange de compétences. Alors accordez-vous et proposez vos services en contrepartie. Et bien, dansez maintenant !

Élodie Legrand

Plus d'infos :

<https://www.soulmotionfever.com/>
<https://salsastrasbourg-candela.fr/cours/>
<http://www.porteouvertetegq67.fr>
<http://www.accorderie-strasbourg.fr/>

Se déplacer en fauteuil

Gilles habite au centre du quartier. Sa mobilité réduite... ne l'empêche pas de bouger ! Il nous emmène faire un tour dans son quotidien.

« Cela va bientôt faire deux ans que je vis dans le quartier gare à proximité du Musée d'art moderne et contemporain. Si j'ai choisi de m'installer dans ce quartier, c'est, entre autre, pour sa proximité avec les transports en commun et notamment avec les lignes de tram B et F. En effet, la totalité du réseau de tram de la CTS est accessible aux personnes à mobilité réduite et, à ma connaissance, quasiment toutes les lignes de bus le sont également ! C'est donc bien pratique pour se déplacer. Habiter à proximité de la gare SNCF est également intéressant pour moi, puisque mes parents n'habitent pas à Strasbourg. Et, bien sûr, il est tout à fait possible de prendre le train lorsque l'on est en fauteuil roulant.



Pouvoir emprunter les transports en commun, c'est très bien, mais ce n'est pas une fin en soi ! Encore faut-il réussir à se déplacer dans les rues et accéder au lieu ou l'on souhaite se rendre. Et, même si notre société ne sera, à mon sens, jamais complètement accessible à tous, il faut bien admettre que beaucoup d'efforts ont été faits, à Strasbourg mais également dans la plupart des grandes agglomérations, pour faciliter la vie et l'intégration sociale des personnes en situation de handicap. Pour moi, habiter dans le quartier gare, au centre-ville de Strasbourg et proche de toutes les commodités, est une véritable chance ! Ici, je peux mener mes différentes activités facilement et de manière autonome ».

Gilles Larchevêque

L'association Porte ouverte propose des cours de zumba dans ses locaux de la rue du Hohwald.

Bancs, adolescents et ballons de foot

Dans l'îlot Kageneck, deux lieux permettent aux jeunes - et aux autres - de se réunir, parfois au grand dam du voisinage qui les trouve bruyants, surtout le soir : la place Karl-Ferdinand Braun et le square Saint-Jean.

Dès que le temps le permet, les jeunes se rassemblent sur la place Braun en petits groupes de filles ou de garçons, parfois en couples. Jusqu'en mai, les garçons jouaient au foot, les plus jeunes l'après-midi, les plus âgés en début de soirée. Le jeu consistait souvent à faire rebondir avec force le ballon sur le mur de la Maison de l'Image. On jouait aussi des matchs avec les bornes en guise de but. Selon les jours et les participants, l'entraînement était plus ou moins intensif.

Courant mai, la place Braun est devenue indisponible à cause des travaux de ver-



Sans complexe sportif dédié dans le quartier, les jeunes jouent dans les espaces publics, comme ici au square Saint-Jean.

Entre friche et no man's land...

Rue de Rothau, le city-stade porte bien son nom. Pris entre deux highways de la SNCF, il voit passer TGV et TER. Il jouxte la tour Parme, un modeste building, et se trouve à un "shoot" d'un groupe d'immeubles aux



balcons rouges très urbains. Entouré d'un côté d'une friche qui oscille entre jardin partagé, lieu de picnic et no man's land, de l'autre, depuis peu, d'un espace clos de jeux pour enfants de trois à sept ans et d'une rue.

Les gamins que j'ai rencontrés, surtout cet automne et cet hiver, se disaient fiers de leur city-stade, regrettant cependant la dégradation du revêtement en résine qui fausse le jeu, créant des rebonds et faisant chuter les joueurs. Ils auraient aimé que la surface soit refaite, que l'on éclaire le terrain afin de pouvoir jouer plus tard, et que l'on crée un second stade pour un

dissement. Ces derniers pas même achevés, les jeunes sont revenus occuper le seul banc qui reste. Ce précieux banc permet aussi à quelques employés de manger un sandwich au soleil quand il y en a. Deux murets assez larges dont on ignore la véritable fonction offrent quelques possibilités supplémentaires de s'asseoir. Mais depuis que des petits morceaux de prairie ont été semés comme en cage sur des bouts de terrain grillagés, il ne reste plus de place pour jouer au foot.

D'autres jeunes ou les mêmes jouent au foot à l'arrière du square Saint-Jean, entre l'église et la rue Kuhn, la pelouse restant réservée au jeu des petits. Là aussi, le jeu fait du bruit et provoque des plaintes du voisinage, mais le square ferme à 20h.

Pour résoudre ce problème de cohabitation, faudrait-il proposer à nos jeunes footballeurs des installations sportives ? Sans doute. Mais ils recherchent aussi, comme tout un chacun, des lieux calmes et arborés et veulent profiter des rares espaces publics accueillants du quartier.

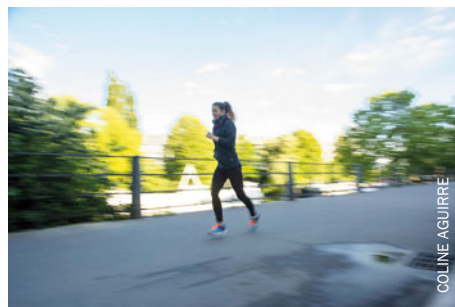
Que va devenir la place Karl Ferdinand Braun ? Il était prévu après consultation des habitants et des techniciens de la ville qu'un projet appelé « Mol'lierre » y soit réalisé, en lien avec l'École d'architecture. Ce projet mêlait meubles originaux réalisés à partir de palettes, espaces verts et pergolas. Mais des obstacles financiers et techniques s'opposeraient à sa réalisation ; une nouvelle consultation serait prévue en septembre ou octobre... **A-M. V.**

deuxième groupe. Car lorsque des joueurs occupent le terrain, ils ne le lâchent pas, sauf si ce sont des grands qui le veulent... « grands » : c'est-à-dire que ce sont peut-être des adultes...

Quelques filles, assises au bord, disent avoir envie de jouer. Mais les garçons n'aiment pas..., « alors on regarde et on se moque d'eux ». Le revêtement sera refait en juillet, d'éclairage personne ne parle et les filles attendront leur tour. Un garçon dit : « elles n'ont qu'à s'occuper du jardin ! ». Des noms d'oiseaux fusent.

Depuis quelque temps, je ne vois plus ces jeunes. D'autres occupent les lieux, surtout en semaine, moins jeunes, business is business... **Claude Chadeyron**

Tout comme Marie, Cyrielle aime courir au bord de l'eau.



Skateurs et rollers

Qu'il fasse beau ou moins beau, la place Hans-Jean Arp, devant le Musée d'art moderne, est un haut-lieu du sport urbain de glisse à Strasbourg.

L'association 1001 Roues Roller organise tous les mardis et jeudis soirs des séances d'initiation et de perfectionnement au roller. Objectifs : apprendre, se perfectionner, se faire plaisir... Le tout dans la convivialité et la bonne humeur. Et attention : le casque est obligatoire ! François, membre du staff, explique que cette place a été choisie car elle dispose de parties planes pour les débutants. Mais elle propose également de quoi corser l'exercice, avec ses pavés et ses bosses...

Les amateurs et amatrices de skate sont également présent.e.s en nombre sur la place Arp. Il y a plusieurs autres endroits dans la ville où l'on peut skater, mais c'est bien cette place qui semble avoir le plus de succès. Pour Théodore « l'endroit est parfait pour le skate. On peut même utiliser l'escalier pour faire des figures ! Les skateurs forment une communauté », expli-



que t-il. « Et beaucoup d'entre nous ont pris l'habitude de se retrouver ici ». Toute une ambiance... et un vrai spectacle pour qui s'installe sur un banc de la place pour suivre les circonvolutions, souvent impressionnantes, de ces champions et championnes de la planche à roulettes ! **G. L.**

Skateur sur la place Arp, un endroit « parfait ».

Jogging au bord de l'eau

Marie est jeune et jolie, « pour se vider la tête » elle court... À deux pas de chez elle, où le Faubourg de Saverne débouche sur la rue Georges-Wodli, on passe un tunnel et là se trouve l'entrée d'un sentier aménagé qui longe un bras de l'III et serpente jusqu'à l'Elsau et la Montagne-Verte. D'un côté, des jardins ouvriers, de l'autre, la rivière, Marie aime longer l'eau, on y voit des canards, des ragondins et même quelquefois, un héron. Pas besoin d'horaires, ni d'accompagnement, seule ou avec un(e) ami(e), Marie court ainsi deux fois par semaine, c'est son bonheur, sa santé et sa... liberté. **Liliane Breuning**

Il était une fois... une équipe de foot rue du Hohwald

À la hauteur du 9 rue du Hohwald, on aperçoit sur la droite un ancien baraquement. Il est adossé au talus de la voie ferrée. Une courette, à gauche, le sépare de l'actuelle église Notre-Dame-de-Lourdes, construite en 1967. Ce baraquement abrite les activités du Foyer Club paroissial.

Un bowling occupait toute la longueur du baraquement. Ces fameux jeux de quilles, très populaires, existaient dans tous les quartiers, dans tous les villages. Et au premier étage se trouvait le local de l'équipe de foot dite *Équipe de Foyer Club Notre-Dame-de-Lourdes*. Un ancien du quartier m'a fait visiter le local. Après avoir remué une liasse d'archives, il m'a tendu une des dernières photos où posent les joueurs de l'équipe. J'ai alors pu regrouper de précieux témoignages. En voici quelques-uns.

L'équipe de foot venait au Foyer Club après chaque match. C'est là que se passait la traditionnelle troisième mi-temps jusqu'à tôt le matin... L'équipe, affiliée à la LAFA (Ligue alsacienne de football), a été dissoute en 1990.

Les joueurs étaient du quartier. Beaucoup avaient fait leur scolarité à l'école Sainte-Aurélie. L'équipe s'entraînait habituellement au stade de l'ASPTT de Koenigshoffen. Les joueurs de la rue du Hohwald avaient coutume de retrouver ceux d'autres équipes au fameux bar-restaurant « Chez Jean et Jacques », rue des Païens. Cette réflexion, rapportée par un ancien joueur : « Si nous n'avions pas eu le foot, beaucoup d'entre nous auraient viré dans la délinquance ; moi, je suis sûr, j'aurais fait des conneries ».

Michel Reeber



La mythique équipe de foot de la rue du Hohwald, dans les années 1980.

POUSSEZ LA PORTE POUR VOIR...

Chineuse et partageuse

Des Berthe et des pas mûrs : c'est le nouveau dépôt-vente du quartier gare. Frédérique Ubrich d'Agui est aux manettes, en tant que fondatrice de cette lumineuse boutique située à côté de l'arrêt de tram Musée d'art moderne, face au bar-café « La Ville d'Andlau ».

Frédérique a mis du cœur à l'ouvrage à coups de peinture et d'aménagements pour transformer ce commerce en boutique accueillante et chaleureuse pour l'univers de l'enfant de 0 à 16 ans, ainsi que pour la future maman. Habits, chaussures, pousettes, jouets et jeux, livres... tous les objets sont sélectionnés avec soin : pour Frédérique, cela prend un sens tout particulier d'être un "maillon" de la chaîne dans la vie des objets et de pouvoir rendre service à tout

le monde, de réussir à faire "matcher", comme elle dit, les recherches des uns tout en rendant service aux autres, à ceux qui déposent les objets. « *Chineuse dans l'âme, j'ai tenu à partager mes trouvailles avec mes clients* », confie Frédérique Ubrich d'Agui. Oui, certes, il y a un enjeu économique, mais pour Frédérique, faire revivre les choses, éviter de produire, tout en trouvant ce qui va ravir les enfants, voilà dans quoi elle aime mettre son énergie. « *J'ai vraiment envie d'être une cheville ouvrière du réflexe de demain de penser à réutiliser les choses pour les jeunes familles qui se construisent. Ici se génère du partage, de l'échange, cela rend service à tout le monde* », conclut-elle.

Julie Clain

16b rue de Molsheim
Horaires sur Facebook Des Berthe et des pas mûrs. Pour vos dépôts, RDV au 09.84.37.52.79 ou 07 68 31 52 52

De club en club...

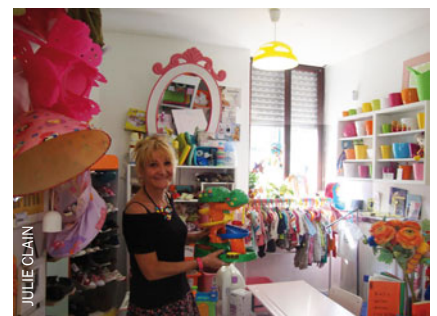
Mbemba apprécie les jeux vidéo et le badminton. Mais surtout, il aime le foot, qu'il pratique depuis ses premières années d'école.

Alors qu'il était en CM2, Mbemba a intégré le FC Montagne Verte. Il se disait alors qu'en faisant des efforts, il pourrait peut-être réussir. Mais c'est toujours dur de démarrer : « *Quand on entre dans un club, on part de zéro, il faut apprendre toutes les bases, la frappe, la détente...* » Il est passé de club en club, dans bien des faubourgs de Strasbourg, à Lingo, à l'Elsau, au FCK (Koenigshoffen)... et jusqu'au CS Mars Bischheim, où il vient de passer deux années. « *Faire partie d'un club, c'est l'entraînement en semaine et les matchs tous les week-ends. Mais on trouve encore le temps de jouer avec les copains du quartier, le soir, sur le City Stade* ».



Mbemba a pour modèles internationaux Xabi Alonso (ex Bayern) et Andrea Pirlo (ex Juventus), « *aujourd'hui tous deux à la retraite* ». Et lui va intégrer prochainement l'équipe 3 du Racing Strasbourg. À 19 ans, il est toujours bien accroché au football, mais n'imagine plus y construire son avenir professionnel. « *Le football, c'est le plaisir. Mais mon travail se passera plutôt dans une cuisine* ». Il vient de passer une mention complémentaire au BEP de « cuisinier en desserts de restaurant » et apprécie et réussit tout particulièrement un grand classique : la tarte aux pommes !

M. N.



Clo-Clo, le jour et la nuit

Portrait coloré de Claude Kriegel, dit Clo-Clo, serveur-barman à la Chope, aux vies multiples et aux expériences artistiques trépidantes...

Sur un mur du café, le portrait... d'Alfred Hitchcock ? Mais non, il s'agit de la photo de Claude, qui est justement en train de servir des bières sur la terrasse... Mais la ressemblance est frappante : elle lui a valu, en 2008, en tant que sosie du réalisateur de *Psychose* et de *La mort aux trousses*, sa photo dans le magazine allemand *Der Spiegel*.



Aujourd'hui barman-serveur à la Chope, un encore "vrai" bistrot de quartier, dans ce quartier-gare dont il est également un habitant fidèle, Claude Kriegel, 72 ans, a déjà vécu des vies multiples. En effet, celui que l'on appelait autrefois, se souvient-il, « le prince de la nuit » a été patron, de 1972 à 1989, de l'Oignon, spécimen unique de restaurant nocturne dans le Strasbourg de l'époque, ouvert de minuit à 7h du matin. Et le petit Maxim, le Noctambule... c'était également Claude. Dans le quartier-gare, c'est à la Ville d'Andlau et au PMU du boulevard de Lyon que Claude a eu l'occasion de consacrer son énergie.

Mais notre homme de bistrot capitalise aussi sur son CV, où l'on peut lire qu'il est « dynamique, ambitieux, disponible et autonome », des performances plus artistiques. Tout jeune, il a appris la danse, classique et moderne. Ses premières expériences de spectacles ont été de petits rôles dans les revues satiriques de Germain Muller, le Barabli, où « figurez-vous, j'ai joué un rôle osé... celui d'un Lorrain ! », s'amuse-t-il.

Besoin de contacts

Plus tard, grâce à un casting local, il a eu la chance d'être figurant dans *Le Septième juré*, produit par France 2, avec Jean-Pierre Darroussin dans le rôle principal. À partir de là, les figurations s'enchaînent : téléfilms, séries (*Les Invincibles* sur Arte, en huit épisodes), films... « *Les tournages sont de vrais moments de bonheur* », évoque Claude. Un court-métrage retraçant l'itinéraire de Serge Gainsbourg, *Une famille*



formidable, avec Annie Duperey... Son tournage préféré : *Les Nuits d'été*, quatre jours de tournage à la brasserie Schützenberger, avec Rodolphe Burger et Jeanne Balibar... « *Une histoire de cabaret et de notable qui se travestit* ».

Avec un curriculum si diversifié, le barman rappelle tout de même ses fondamentaux : « *J'ai avant tout besoin de contacts et de ne pas rester inactif* ». Clo-Clo a un bon carnet d'adresses. Au fil des années, ses clients, souvent devenus des amis, l'ont suivi « pour [sa] personnalité »... mais aussi pour ses souvenirs et ses anecdotes : il est intarissable sur sa carrière !

Myriam Niss

Clo-Clo Hitchcock, alias Claude Kriegel, barman de la Chope sur le Faubourg National et star du petit et du grand écran.

Tram pour Koenigshoffen, clap de fin ?

Le 28 avril dernier, à la clôture de l'enquête publique sur le projet de dévoiement de la ligne F du tram, 385 contributions avaient été transmises aux enquêteurs. Le Collectif pour le tram (<http://pourletram.fr/>) avait organisé des manifestations publiques pour défendre un tracé partant de la gare, puis missionné un cabinet d'expertise, Trans-Missions, pour comparer le projet municipal avec sa propre proposition. Le rapport de Trans-Missions avait retenu l'attention des élus et du public. Le Maire proposait une réunion contradictoire. Celle-ci a finalement eu lieu le 8 juin, après la clôture de l'enquête publique donc, avec des représentants de la mairie, des élus, des représentants du Collectif et le cabinet d'expert, les commissaires-enquêteurs y assistaient en retrait.

Au bouclage de ce numéro, les conclusions des commissaires-enquêteurs viennent de tomber : elles sont favorables au dévoiement du tram F par le Faubourg National.

Les enquêteurs allèguent l'utilité du projet et l'absence d'inconvénient majeur dans le choix de la mairie.

Quelques atteintes à des intérêts publics sont pourtant reconnues : la baisse de cadencement pour le quartier de l'Elsau, l'allongement du temps de parcours pour le TSPO, la distance entre la gare et la station Faubourg National. Cependant, les mesures compensatoires prévues par la municipalité ou recommandées par la commission et acceptées par elle leur semblent suffisantes : renforcement de la ligne B aux heures d'affluence, diverses mesures techniques dont une priorité au feu rouge pour le trafic du TSPO, signalisation très claire de la correspondance Faubourg National à partir de la gare. Surtout la Commission exige que les travaux de la phase 2 allant jusqu'aux Poteries soient rapidement engagés. La commission souligne que la collectivité a privilégié le dévoiement de la ligne F pour des raisons

financières mais que cela n'obère pas un maillage ultérieur qui déchargerait le trafic place de l'Homme de Fer.

Les remarques des commissaires sur l'amélioration du cadre de vie des quartiers traversés grâce aux aménagements urbains paysagers et à l'engazonnement de la plateforme laissent rêveur. À ce jour, nous ignorons toujours quel emplacement sera proposé pour le marché, mais le changement ne devrait « porter préjudice ni aux commerçants ni aux clients ».

L'adjoint au quartier gare s'est engagé à consulter les habitants sur ce point ainsi que sur les autres aménagements connexes au projet. Si les consultations à venir se déroulent comme jusqu'ici, il y a du souci à se faire...

Mais l'histoire n'est pas encore finie, des démarches légales restent possibles... Le Collectif pour le tram à Koenigshoffen doit se réunir prochainement...

Anne-Marie Victor

Moby Dick

L'angoisse de l'écran blanc, quand l'écrivain se met à chasser la baleine blanche. Tant de pages ont été noircies par les plus grands, qu'on ne devrait plus la craindre. Et pourtant, elle plane toujours sur nos claviers, prête à plonger sur le chroniqueur distrait qui procrastine en furetant sur



internet au lieu d'ouvrir son traitement de texte. Il est vrai que le feuilleton sur le tram de Koenigshoffen est si passionnant, un collectif de petits David contre un Goliath eurométropolitain, armé d'une simple fronde crowdfundée... Mais on s'égare, revenons à notre chronique et notre angoisse. À chacun, elle se présente sous

Rue89 Strasbourg relate l'inauguration de la ligne D vers Kehl, comparant les deux fêtes de part et d'autre du Rhin : à l'ouest, fête sous haute surveillance, parcage et fouille au programme, à l'est, aucune barrière, aucune enceinte et comme toute sécurité à l'entrée des lieux, un... stand de bière. On retourne à la chasse, tout en se

disant in petto que l'on pourrait proposer de transporter la fête du quartier-gare de Strasbourg à Kehl, gare ici, gare là-bas, adieu les contraintes de sécurité et Willkommen à la grande et joyeuse transhumance en tram D d'un pays-gare à l'autre. Et si les 193 signes de cette pensée intérieure, espaces exclus, ne suffisent pas à atteindre les 2 366 attendus pour une telle chronique, il nous suffira d'aller faire un petit tour pour relire les 23 précédentes. Un commentaire composé comme l'on disait autrefois, pour en faire l'exégèse, et hop le tour en serait joué. La richesse des thèmes abordés, les variations ou les permanences stylistiques mâtinées de contraintes oulipiennes seraient un terreau fertile, quoiqu'un peu lourd, voire indigeste selon certains. Je m'y serais bien lancé, mais malheureusement l'espace et le temps viennent soudain à manquer, car une autre fenêtre s'est ouverte, m'informant de la parution d'un nouveau volume de la Pléiade : en effet le temps presse, cher M. Perec, je recherche tes lettres préférées, ces E revenants censés te relever de ces pertes démentes nées de l'enfer, précédemment révélées par ton opus magistral *La disparition*.

Mais c'est à cet instant que la dure réalité revient toquer à l'écran et que le chroniqueur se rend compte que cette carte « get-me-out-of-jail » ne lui servira qu'une seule fois

----- mais
----- que se passe-t-il ?
----- Ah, maudit Mac !

M. Kartiégar



Rendez-vous le 9 septembre de 17h à minuit pour la déjà 10ème édition du festival musical, toujours sur la place Jean Arp devant le MAMCS. Venez nombreux découvrir nos talents de proximité et passer une soirée de folie ! Affiche : Dorothée Duntze et Stéphanie Monnier-Galloni.

Un livre... un train

Première rencontre

Première rencontre - « Un bruit de course derrière moi, des feuilles froissées, un halètement rauque, toutes les caractéristiques hélas de l'attaque du grand tigre. Je fais le dos rond, je me prépare au choc, je me résigne à mourir. C'est alors que je suis doublé par une joggeuse au petit caleçon court. »

Un an plus tard - « Comme je remontais d'un pas de promeneur les allées du parc à la nuit tombée, je fus soudain doublé sur ma gauche par la joggeuse au petit caleçon court. Je m'avisai alors que je n'étais pas en avance et me mis moi-même à trotter. » « Elle accéléra le train et, comme décidément je m'étais mis en retard, je poussai moi aussi ma foulée. Bientôt elle quitta le trottoir et se mit à dévaler le talus ; enfin, elle déboula sur la rocade et se précipita au milieu du trafic en gesticulant. » « Une voiture stoppa, freins crissant et la joggeuse au petit caleçon court s'engouffra dedans, ce qui me parut d'une

folle imprudence quand on sait combien il y a de malades pervers en liberté dans ce pays. »

L'année d'après - « Mélancolie ce matin, dans les allées du parc, la joggeuse portait un survêtement gris et lâche, très inélégant. Oh ! mais j'imaginai alors son petit caleçon court tournant dans le tambour de la machine à laver, rétrécissant peut-être encore, puis suspendu à un fil dans le vent léger... ». Fin de l'idylle - « Promenant le landau d'Agathe dans les allées du parc, je croise la joggeuse au petit caleçon court, je lui adresse un sourire navré qu'elle feint d'ignorer par dépit. »

Liliane Breuning

Éric Chevillard - *L'Autofictif*, éditions de l'Arbre vengeur

